

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 9 (1871)
Heft: 46

Artikel: [Anecdotes]
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-181515>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

complète. Alors un éclair bleuâtre fut suivi d'un tonnerre, d'abord lointain comme une menace. Le vent redoubla et s'engouffrant dans les cavernes, il y produisit des sifflements, des gémissements, comme si tous les rocs s'étaient donné le mot pour se plaindre à la fois. Bientôt la pluie tomba par torrents.

Antonio saisit, avec l'énergie du désespoir, Annita qui restait étourdie de tout ce vacarme, et allant, au hasard, sur les traces de Marco, il emporta la jeune fille par dessus les vagues du torrent qui commençait à mugir. Enfin, les forces allaient trahir Antonio. Il commençait à rester en arrière. La voix tonnante de Marco se fit entendre par dessus le bruit de la tempête : « En avant! hâtez-vous, ou nous sommes tous perdus. » Et alors, le jeune Italien, reprenant dans ses bras Annita éperdue, l'enleva avec rapidité. D'après son calcul, il ne devait pas être loin de l'issue de l'entonnoir. Tout d'un coup, un tumulte épouvantable se fit entendre, comme si la montagne était en train de s'abîmer. Antonio reconnut qu'il avait à faire à une trombe, et, au milieu de l'obscurité, il se sentit sur un terrain tellement rempli de pierres, qu'il lui était presque impossible d'avancer. Comment il se tira de là, c'est ce qu'il n'a jamais su. Il avait les pieds dans une eau bourbeuse, les tonnerres formaient un accompagnement de basse, aux mille hurlements de l'Alpe. Le plus infernal sabbat donnerait à peine une idée de cette scène. Annita, pâmée, reposait sa tête sur le sein d'Antonio, qui traînait plus qu'il ne portait sa double charge.

Mais ces épouvantables convulsions de la nature passent vite. A peine Antonio, assis sur un bloc avec Annita, était-il remis, qu'un rayon de soleil couchant vint les caresser.

— Hé! vous vous en êtes bravement tiré, cria Marco. A l'ouïe de ces mots, Antonio et Annita se levèrent avec effroi. Quant au vieux, il était aussi gai et aussi calme que si rien ne s'était passé. Toutefois, on serait dans la plus grande erreur si l'on présumait que ses exclamations joyeuses provenaient du bonheur de sentir les jeunes gens échappés au mélange d'eau, de vase, de roches, de pierres, que la trombe avait lancé derrière eux. Les bravos n'avaient d'autre source que le plaisir d'avoir pu, au milieu de l'épouvantable danger qu'il venait de courir, conserver en bandoulière le chamois tiré par Annita. Le jeune Italien rougit de plaisir en entendant le vieux lui accorder des éloges dont il avait toujours été plus que chiche à l'égard de ses concurrents de chasse. La vérité était qu'Antonio, au milieu de la lutte avec les éléments, n'avait plus du tout songé à son chamois, et ne s'était point aperçu de son poids.

Sur l'invitation réitérée du vieux chasseur, Antonio continua sa route avec eux. Annita marchait, en silence, à côté du jeune homme auquel elle devait la vie. De temps en temps, elle lui lançait, de ses beaux yeux, un regard dérobé.

La nuit survint, mais le ciel avait repris toute sa sérénité, les étoiles semblaient briller d'un nouvel éclat, et la lune, se montrant par dessus le glacier, vint répandre sa douce clarté sur le sentier de la montagne. Enfin on arriva à la cabane, où, après avoir déposé le bagage, on s'assit pour faire un frugal repas de chamois fumé et de ziger, mets favoris du vieux chasseur qui en avait toujours une ample provision. (A suivre.)

M. Bouley vient de présenter à l'Académie des Sciences de Paris une note du docteur Magnan sur des expériences comparées relatives aux effets de l'alcool et de l'absinthe.

L'auteur a mis hors de doute que l'absinthe n'est pas dangereuse seulement par l'alcool qu'elle renferme, mais surtout par son principe même. Les effets de l'alcool et de l'absinthe sont distincts. Ainsi de petits cochons d'Inde enfermés sous une cloche pleine de vapeur d'alcool tombent rapidement en état d'ivresse et s'endorment; mais si l'on remplace l'alcool par des vapeurs d'absinthe, l'animal

s'agite violemment, et des crampes épileptiques se manifestent. Les expériences répétées et soigneusement faites, ont prouvé que l'absinthe finissait par amener l'épilepsie.

Pendant le siège de Paris, M. Magnan a examiné plus de 250 cas d'alcoolisme à Sainte-Anne, et a reconnu que l'abus de l'alcool conduisait toujours au délire, au tremblement, tandis que l'abus de l'absinthe amenait avec le délire et le tremblement, l'épilepsie.

Lausanne, le 18 septembre 1871.

Monsieur le rédacteur,

L'autre jour, je passais dans l'ancienne cité romaine, la bonne ville d'Orbe. Un voyageur, que je crois être anglais, à en juger par son accent, demandait à un vieux bonhomme qui fumait tranquillement sa pipe au pied de la tour du château :

— N'est-ce pas, mon brave, cette tour est bien antique ?

— Je vous demande pardon, monsieur, elle est tout en tuf.

Le voyageur sourit, glissa dans la main de celui qui l'avait si bien renseigné une pièce de monnaie, puis continua son chemin.

Agréé, Monsieur, etc.

J. C.

Une femme de 60 ans épousait un jeune homme de 25 ans. Le pasteur qui devait bénir ce couple, prit pour texte : « Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font. »

La livraison de novembre de la BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE ET REVUE SUISSE, paraissant à Lausanne, contient les articles suivants : I. Le luxe d'une petite république. — L'instruction publique supérieure à Bâle, par M. J. Piccard. — II. Le maire d'Iwabasi. Nouvelle japonnaise, par M. Aimé Humbert. — III. Bacon et l'antiquité, par Paul Stapfer. (Seconde et dernière partie.) — IV. La confédération suisse et sa constitution (à propos de la révision de la constitution fédérale), par M. Ed. Tallichet. — V. Chronique littéraire de Paris. Les bonapartistes et l'armée nouvelle. — Le siège de Paris. — M. Jules Favre. — M. Gambetta. — La défense de Belfort. — *Barbares et bandits*, de M. Paul de Saint-Victor. — VI. Chronique italienne. Le mouvement religieux en Italie. — Quelques incidents du dernier concile. — Les deux groupes de catholiques ou d'indifférents. — Une nouvelle dévotion. — Les libres-penseurs et M. Bonghi. — Le gouvernement italien et le pape. — M. Brunialti et la représentation des minorités. — L'Italie et les congrès. — Le congrès de Lausanne jugé par un radical de Naples. — BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE ET LITTÉRAIRE. — La littérature française pendant la guerre de 1870-71, par A. Borchardt. — Histoire du mouvement religieux et ecclésiastique dans le canton de Vaud, par J. Cart. — Les discours de M. le comte de Bismark. — Le congrès de la paix; comédie de marionnettes, par Marc Monnier. — Le tunnel du Mont-Cenis, par Hudry-Menos.

Bureau chez Georges Bridel, place de la Louve, à Lausanne.

Les nouveaux abonnés au *Conteur* pour l'année 1872, recevront ce journal gratuitement jusqu'au 31 décembre.

L. MONNET. — S. CUÉNOUD.